**Franz,**

**En mémoire**

**de ta plume…**

**Adopte un missionnaire**

*Toi l’habitant du pays lointain,
toi l’opprimé, l’exploité, le chômeur,
toi le migrant, le prisonnier,
toi le désespéré, l’errant…
Adopte-moi !
Prends-moi avec toi, tel que je suis !*

*Je ne sais pas encore combien de temps je vais rester…
Je ne suis pas sûr de pouvoir t’être bien utile !
Je ne sais même pas si j’ai quelque chose à t’apporter,*

*à t’apprendre.*

*Bien sûr, j’ai parfois quelques biens et quelques connaissances,
mais ce n’est pas cela qui te sera le plus profitable.
Par contre je sais que tu es riche de tes intuitions, de ta dignité,*

*de ta culture, de ton humanité.*

*Alors, simplement, de faire un bout de chemin ensemble*

*nous fera découvrir à l’un et à l’autre,
quelque chose ou quelqu’un qui nous dépasse ;
quelqu’un qui s’invite lorsque des personnes font route ensemble ;
quelqu’un qui nous nous nourrira et nous fera grandir ensemble ;
quelqu’un qui nous aidera à donner du sens et un avenir,
pour espérer… au-delà de toute espérance !*

**Imprévu**

*J’ai frappé à ta porte,*

*et tu m’as ouvert.*

*Tu ne m’attendais pas,*

*mais tu m’as ouvert les bras.*

*Tu n’avais pas besoin de moi,*

*et pourtant tu m’as laissé prendre place à tes côtés.*

*Tu étais fatigué,*

*et pourtant tu as fait un bout de chemin avec moi.*

*Tu avais autre chose à faire*

*mais tu as tout laissé tomber pour me recevoir.*

*Tu n’avais plus grand-chose chez toi,*

*Et pourtant tu as partagé avec moi le peu qui te restait.*

*Merci mon frère de m’avoir reçu !*

*Merci ma sœur de m’avoir donné de ton temps si précieux !*

*Merci Seigneur, car c’est en eux que j’ai reconnu ta présence.*

*Merci de t’être fait reconnaître par eux,*

*et, avec eux, d’avoir toujours su être à mes côtés !*

**Entre la raison et la rage, il y a le cœur**

*Chaque mort est un mort.*

*Laissez-moi le pleurer !*

*Qu’il soit juif, musulman, chrétien, athée, il est mort.
Laissez-moi le regretter !*

*Quelles que soient ses convictions, sa philosophie,*

*il est mon frère, ma sœur, mon prochain.*

*Laissez-moi l’honorer !*

*Quels que soient son histoire, son passé, ses erreurs,
il mérite le respect comme création de Dieu, à son image.*

*Laissez-moi me souvenir de lui !*

*Quelles que soient les raisons, les conditions,*

*les circonstances, même si la mort rôde et menace,
toute vie mérite d’être vécue jusqu’au bout ;
toute vie mérite d’être protégée.*

*Laissez-moi me battre pour la sauvegarder !*

*Quel qu’il soit... Laissez-moi prier pour lui !*

**Être**

*Ne sois pas loin, dans le passé ou dans l’avenir,
sois aujourd‘hui !*

*Ne regarde pas ailleurs,
regarde ce qui est à ta portée !*

*Ne va pas autre part,
va là où tu dois aller !*

*Ne dis pas autre chose,
dis ce que tu es appelé à exprimer !*

*Ne pense pas le vide,
pense ce qu’il t’est donné de comprendre !*

*Ne fais pas n’importe quoi,
œuvre pour le bien !*

*Ne sois pas un autre,
sois toi-même !*

*N’aime pas n’importe comment,
aime comme Dieu aime !*

**Qui es-tu, petit d’humain ?**

*À Tana, tu joues avec ton petit frère dans la boue,*

*au bord du canal aux eaux troubles !*

*Qui es-tu, petit d’humain ?*

*Même les tiens ne s’occupent plus de toi ?*

*Que fais-tu là ?*

*Quel est le sens de ta vie, de ta présence, de ton combat de tous les jours ? Oui, petit d’homme, ta vie a du sens !*

*Oui, tu es aimé, tu es même son préféré !*

*Car c’est bien pour toi qu’il est venu, qu’il a dit être un Dieu qui aime.*

*Il donne sens à ton jeu de bille !*

*Il donne sens à ta pêche de petits poissons*

*pour nourrir ton petit frère malade!*

*Et si parfois tu fais les poches d’un visiteur imprudent,*

*si parfois tu te bats avec d’autres enfants comme toi sur ton territoire, sache que lui, Jésus, est toujours à tes côtés !*

*C’est pour toi qu’il a grondé les puissants et les méchants.*

*C’est pour toi qu’il s’est fait arrêter, maltraiter, tuer sur une croix.*

*Et c’est pour toi qu’il est ressuscité pour te dire un chemin.*

*Ne te résigne pas, petit d’humain, ne te laisse pas aller,*

*va jusqu’au bout de tes rêves ! Tu es beau, tu es grand,*

*tu es digne, et c’est bien en toi qu’habite ce qu’il y a de meilleur :*

*l’amour de Dieu !*

**Révision de vie**

*Je vous ai raconté mon histoire,*

*j’ai partagé avec vous mes doutes, mes questions,*

*je vous ai communiqué mes joies, mes réussites,*

*je vous ai parlé de mes amis et de mes rencontres,*

*je vous ai fait part de mes luttes,*

*je vous ai confié mes projets,*

*je vous ai exprimé mes peurs et craintes,*

*je vous ai rapporté mes espoirs.*

*Vous m’avez permis de prendre de la distance,*

*vous avez su donner chair à du virtuel,*

*vous avez pointé du doigt des germes de vie,*

*vous y avez découvert de jeunes pousses,*

*vous m’avez donné d’approfondir des questions,*

*vous m’avez aidé à relativiser,*

*vous m’avez encouragé à me battre pour des causes essentielles,*

*vous m’avez redonné vie et espoir.*

*Oui, vous m’avez permis de découvrir Dieu*

*dans ce que je vivais.*

*Seigneur, au cours de cette nouvelle année,*

*aide-moi à reprendre en toute confiance mon vécu avec d’autres,*

*à réviser ma vie pour y découvrir l’homme, le monde, la nature,*

*des beautés, des trésors, des richesses, des bontés et ton amour.*

**Toi qui viens à ma rencontre...**

*Dans ta djellaba, tu te précipites à la mosquée
car c'est l’heure de la prière !
Avec ton voile, tu viens au marché !
J’ai peur de toi, je ne suis pas à l’aise, car je ne te connais pas.*

*Avec ta kippa que tu dissimules parfois sous une casquette, derrière ta loyauté au sabbat et aux produits kasher,
je ne peux cacher mon agacement, car ce n’est pas ma culture.*

*Avec ton turban, tes cheveux longs, tes bijoux,*

*derrière ton apparent entre-soi,
je reste sur mes gardes, car je ne te comprends pas.*

*Avec ton slogan « Ni dieu ni maître »,
derrière tes moqueries et ton aspect arrogant,*

*je te juge et te suspecte de malveillance.*

*La terre est pourtant notre maison commune,
à ta façon, tu me dis quelque chose de ce Dieu auquel je crois.*

*Tu es, toi aussi, aimé de Dieu ! Tu es mon frère, ma sœur...*

*Aide-moi à te regarder, à te reconnaitre,
à t’aimer avec le cœur de Dieu !*

**Pays d’Ouganda, bénis le Seigneur !**

*Toi le soleil, bénis le Seigneur ;
toi la sécheresse, bénis le Seigneur ; toi la pluie, bénis le Seigneur ;*

*tu sais, tu parles de lui !*

*Toi la poussière soulevée par le camion,
bénis le Seigneur ;
toi la terre rouge qui laisse ton empreinte au pays,*

*bénis le Seigneur ;
toi la boue sur la route, bénis le Seigneur ;*

*tu sais, c’est lui qui t’a créée !*

*Toi le café, le thé, la canne, le bananier,
le manguier, bénis le Seigneur ;
toi l’oiseau dans les airs, toi le poisson du lac, bénis le Seigneur ;
toi le bœuf, la chèvre, la poule, bénis le Seigneur ;*

*tu sais, c’est lui qui te nourrit !*

*Toi le Nil qui traverse le pays, bénis le Seigneur ;*

*toi la forêt qui subsiste difficilement, bénis le Seigneur ;
toi la savane qui s’étend, bénis le Seigneur ;*

*Tu sais, tu es entre ses mains !*

*Toi la ville encombrée, bénis le Seigneur ;
toi le Karamodjong méprisé, bénis le Seigneur ;*

*toi la jeune fille humiliée, bénis le Seigneur ;
toi la femme soumise, bénis le Seigneur ;*

*tu sais, il t’accompagne sur ta route !*

*Toi l’enfant sur le chemin, bénis le Seigneur ;*

*toi l’enfant exploité, battu, bénis le Seigneur ;*

*toi l’enfant qui naît dans la misère, bénis le Seigneur ;*

*tu sais, il a été enfant dans une crèche avant toi !*

**Apprendre !**

*J’ai appris à compter, à lire, à écrire,*

*mais je n’ai pas appris à comprendre !*

*J’ai appris à réciter, à répéter par cœur,*

*mais je n’ai pas appris à penser !*

*J’ai appris à prononcer, à enregistrer,*

*mais je n’ai pas appris à me faire comprendre !*

*J’ai appris à épeler, à calligraphier, à énoncer,
mais je n’ai pas appris à objecter, à affirmer, à structurer !*

 *J’ai appris à regarder, à prendre plaisir,*

*mais je n’ai pas appris à admirer, à apprécier !*

*J’ai appris à paraître, à m’afficher,
mais je n’ai pas appris à être moi-même !*

*J’ai appris à me plaindre, à m’apitoyer,*

*mais je n’ai pas appris à défendre l’intérêt du pauvre !*

*J’ai appris à plaire, à séduire,
mais je n’ai pas appris à aimer.*

*J’ai appris à me nourrir, à manger,
mais je n’ai pas appris à goûter !*

*J’ai appris à prier,
mais je n’ai pas appris à parler à Dieu !*

*Seigneur, qui me sortira de cette ignorance qui me ronge ?*

*Qui me montrera le chemin de vérité, de justice, du bien et de la vie ?*

*Que tout au long de cette nouvelle année,
je me laisse éduquer par mes rencontres, que je me laisse enseigner par la nature, que je me laisse former par les événements, que je me laisse nourrir par la prière !*

**Laisse-moi**

*Laisse-moi prendre une partie de moi-même, abîmée par la vie, pour l’imprimer dans ton cœur.*

*Laisse-moi arracher une infime partie de la cruauté humaine*

*pour l’ajouter à ta connaissance.*

*Laisse-moi subtiliser un brin de ma souffrance*

*pour l’incruster à tes émotions.*

*Laisse une de mes larmes couler de mon corps bousillé*

*pour rejoindre le flot de tes pleurs quotidiens.*

*Laisse une goutte du sang du Christ sur la croix
désaltérer une multitude de croyants assoiffés de justice.*

*Laisse une miette du pain rompu à la cène*

*nourrir une foule de fidèles affamés de dignité.*

*Laisse une paille de la crèche du nouveau-né*

*réchauffer ta froideur et ton insensibilité.*

**Aime-moi**

*Je ne suis pas comme toi ;*

*j’ai mon histoire,
j’ai ma culture,
j’ai mes traditions,*

*j’ai ma religion,
j’ai ma marque de fabrique ;
Mais je ne suis pas jetable comme un déchet !*

*J’ai ma dignité.*

*Moi aussi, je suis une créature de Dieu ;*

*Je suis à son image.
Regarde-moi !
Accueille-moi ! Reçois-moi !*

*Je suis celui que Jésus a rencontré,*

*celui à qui il a tendu la main,
celui qu’il a soigné,
celui qu’il a relevé,*

*celui qu’il a aimé...*

*Pourquoi me rejeter ?*

*Pourquoi me mépriser ?*

*Pourquoi m’insulter ?*

*Aime-moi, s’il te plaît !*

**Pourquoi personne ne m’entend ?**

*J’ai au fond de moi un besoin de crier, gueuler, cracher, vomir...
Pourquoi j’ai toujours l’impression de n’être entendu*

*que par des extrémistes ? des populistes ?
Pourquoi personne ne m’entend ?*

*Pourquoi personne ne me comprend ?
Pourquoi ai-je l’impression*

*que même l’Évangile est à côté de la plaque ?
Que de ressentis enfouis... Que d’aigreur non exprimée... !*

*J’ai besoin de quelqu’un qui m’écoute*

*sans vouloir me mettre le grappin dessus,*

*sans me faire des propositions*

*aussi farfelues les unes que les autres,
sans m’envoyer à la figure une morale,*

*des leçons, des sermons, des promesses...*

*Tu es là, toi, discret, disponible, calme.*

*Donne-moi de savoir lire les signes des temps, porteurs d’espoir !*

*Donne-moi de transformer ma colère en projet !*

*Donne-moi la patience d’accepter de prendre du temps*

*pour rendre le dialogue fécond !*

**J’aime l’école...**

*Ce que j’aime le beau ! dit Dieu...*

*Comment mes enfants vont-ils être initiés*

*à cette beauté qui les entoure, que je leur ai léguée,*

*qu’une méditation et un œil attentif sauront repérer… ?*

*Ce que j’aime le vrai ! dit Dieu...*

*Comment sauront-ils reconnaître la vérité dans cette masse*

*de mensonges et d’erreurs diffusées à longueur de journée… ?*

*Ce que j’aime le bon ! dit Dieu...*

*Comment pourront-ils apprécier la bonté, la douceur,*

*alors qu’autour de nous ce n’est que rivalité,*

*concurrence, comparaison… ?*

*Ce que j’aime le juste ! dit Dieu...*

*Comment arriveront-ils à reconnaître la justesse*

*dans cette accumulation de lois, de droits et d’injustices… ?*

*Ce que j’aime l’école ! dit Dieu...*

*Là, se trouvent des femmes et des hommes sensibles au beau,*

*au vrai, au bon, au juste ; ils les transmettent et les initient*

*aux enfants qui leur sont confiés.*

*Merci aux enseignants ! dit Dieu, car leur tâche est rude...*

**Le moment**

*Il y a toujours un moment ; et ce moment, il ne faut pas le rater.*

*Le moment du premier cri,
le moment du premier mot,
le moment du premier pas,
le moment du premier baiser,
le moment du premier « je t’aime »,*

*le moment du premier départ...*

*Le moment du dernier mot,
le moment du dernier sourire,
le moment de la dernière larme,
le moment du dernier souffle,
le moment du dernier battement de cœur,*

*le moment du dernier « je t’aime »,
le moment du dernier départ...*

*Je sais, Seigneur,
que tu es présent à chacun de ces moments...*

*Chacun de ces moments est habité par toi !*

*Au commencement était le Verbe...
À la fin... Y a-t-il vraiment une fin... ?
Ou s’agit-il d’un éternel commencement ?*

*Le moment d’un nouveau commencement avec toi*

*tout au long de cette nouvelle année !*

**À ta place...**

*Je pourrais être à ta place...
un moment d’égarement, une tentation,
un geste non maîtrisé, un acte non assumé !*

*Je pourrais être à ta place,
à me morfondre dans la solitude
et le sentiment d’abandon,
dans 9 m2, avec un compagnon non choisi.*

*Je pourrais être à ta place, à attendre
qu’un juge décide des prochains mois,
 des prochaines années à vivre,
 à voir les miens s’éloigner peu à peu de moi.*

*Je pourrais être à ta place,
à penser à la victime en pleurs,
qui n’était coupable que d’être là,
au mauvais moment,
à qui je ne sais que dire,
sinon bredouiller : « Je regrette... »*

*Je pourrais être à ta place,
à entendre Jésus me dire :
« Moi non plus, je ne te condamne pas ; va...*

*Ce soir même, avec moi, tu seras libre ! »*

**L’aujourd’hui de Dieu**

*Jeune, non, tu n’es pas l’avenir...
de l’Église, du monde, de la création !
Tu es l’aujourd’hui !*

*Viens y prendre ta place maintenant !*

*N’attends pas demain, ne tarde pas,
car le temps passe, le temps presse !*

*Bientôt on te dira :
« Ton tour est passé, laisse ta place,
car tu es ‘has been’, ‘out’ ou ‘ringard’ !*

*Des plus jeunes se pressent à la porte ! »*

*Oui, tu es l’aujourd’hui de Dieu,
et il te dit : « Viens, tout de suite, et suis-moi ! »*

**Chercher...**

*Notre destinée est de chercher !
Certains quittent leur pays pour chercher la paix,*

*du pain, de la dignité.*

*Certains quittent leur quotidien pour chercher
un changement, un ailleurs, du repos, des vacances.*

*Certains quittent le monde pour chercher l’absolu, l’infini.*

*Certains quittent leurs certitudes pour chercher
de l’imprévu, de l’inconnu.*

*Certains ne quittent rien,*

*mais se rendent disponibles, sans rien chercher.*

*Car, à force de chercher, parfois on ne trouve rien !*

*En cherchant quelque chose de précis, on risque
de ne pas trouver ce qui est à notre portée.*

*C’est en ne cherchant rien*

*que l’on se rend disponible à l’insoupçonné...
et que parfois on trouve Dieu.*

**Je sais que c’est toi, Seigneur !**

*Où vas-tu me conduire cette année ?
Qui vas-tu me faire rencontrer ?
Quelle nouvelle idée germera*

*de mes réflexions et de mes partages avec d’autres ?*

*Quelle décision me faudra-t-il prendre pour t’être fidèle ?*

*Quelle parole sera la plus appropriée ?*

*Quel geste soulagera ?
Quel regard attendrira ?*

*Quelle vue comblera ma contemplation ?*

*Quel arbre me fera prendre pied sur terre ?*

*Quel vivant me réconciliera avec la création ?*

*Mais pourquoi m’interroger ? Pourquoi m’inquiéter ?*

*« Cueille le jour » qui s’offre à toi ;
à lui seul, il est l’éternité !*

*Car à tout instant, en tout vivant, à chaque pensée,*

*je sais que c’est toi, Seigneur !*

**Prière d’un matin, sur le fleuve Maroni**

*Notre longue pirogue progresse sur le Maroni,*

*en route vers Grand-Santi.*

*Le soleil a fait disparaître les brumes matinales ;
une légère fraîcheur demeure et nous caresse,
nous faisant apprécier la couverture de notre paréo.*

*Merci Seigneur pour cette matinée ;
merci pour cette eau trouble qui nous porte ;
merci pour cette forêt qui nous environne ;
merci pour cette pirogue qui nous transporte ;
merci pour ce conducteur agile ;
merci pour ces oiseaux qui rompent la monotonie du voyage.*

*Merci pour ces peuples qui ont su développer
leur riche culture dans cet environnement hostile.*

*Merci pour leur savoir-faire, leurs langues,
leurs philosophies et leur sagesse.
Merci pour ces enfants, ces femmes et ces hommes*

*qui résistent aux multiples menaces.
Merci pour leurs combats, leurs découvertes,
leurs rêves, leur confiance et leur détachement !*

**Chercher les étoiles sur la terre**

*J’ai cherché l’étoile dans le ciel et je ne l’ai pas trouvée.*

*J’ai scruté l’infini et ne l’ai pas repérée.*

*Il m’a fallu examiner le reflet dans une flaque boueuse*

*pour y déceler une lueur d‘espoir.*

*J’ai observé un tesson dans les décombres de la ville bombardée pour y percevoir une lueur*

*qui ressemblait à une annonce de paix.*

*Dans une dernière lueur d’un œil qui se fermait pour toujours,*

*j’ai reconnu comme un appel à percer le regard*

*pour y reconnaître quelque chose*

*de cet essentiel que je cherchais.*

*Ne cherchez pas dans le ciel, mais scrutez autour de vous,*

*dans les lieux les plus incongrus,*

*pour y trouver quelque chose qui vous dira :*

*« Il est là, celui que vous cherchez ;*

*allez lui apporter vos offrandes ;*

*Il vous sourira et vous donnera du baume au cœur,*

*pour reprendre votre route ! »*

**Homélie aux obsèques de René Soler**

*Ça m’a toujours étonné que, dès l’instant même où quelqu’un est décédé, on parle de lui au passé…*

*« Il s’appelait », comme s’il ne s’appelle plus du même nom !*

*« Il était de… ; il était le fils de… ; le frère de… »*

*Et puis je m’y suis mis, moi aussi, à faire ainsi*

*pour faire comme tout le monde et ne choquer personne.*

*Mais combien sont ceux qui continuent de parler*

*à celles et ceux qui les ont quittés, au cimetière ou à la maison ?*

*Combien sont celles et ceux qui gardent le défunt en mémoire, comme s’il était toujours là, à leur côté ?*

*Combien sont celles et ceux, et nous en sommes en principe,*

*qui croient que celles et ceux qui sont morts*

*sont bien vivants… ? auprès de Dieu ?*

*Ils n’ont pourtant pas changé de nom, ni de famille, ni d’identité…*

*Et Jésus nous rappelle, dans l’évangile de ce matin :*

*« Celui ou celle qui garde ma parole ne verra jamais la mort ! »*

**Pour cette année**

*Ce matin-là, à la croisée des chemins, il a fallu choisir un chemin, comme il y en aura à choisir tout au long de l’année… Ce matin-là… Que tout au long de l’année nous sachions choisir*

*un chemin qui nous conduira à l’autre, à la création,*

*à la sobriété heureuse, à du partage, à la paix…*

*Et, à travers tout cela, à Dieu !*

Franz LICHTLÉ

16 octobre 1957 – 28 octobre 2024